

ENTREVUE DE NAPOLEON ET DE  
PIE VII

(Voir gravure)

Le 6 juillet 1809, à trois heures du matin, des soldats, conduits par un colonel qui avait certainement exagéré les instructions qu'il avait reçues de Napoléon, envahissait les appartements du pape à Rome, et arrêta le vieillard sans défense.

Déjà, depuis six semaines, Napoléon avait proclamé l'annexion à l'Empire des Etats de l'Eglise. Depuis cette malheureuse affaire, les démêlés entre Pie VII et le puissant empereur ne firent qu'augmenter. L'excommunication lancée contre ce dernier, les difficultés du divorce que Napoléon voulait faire proclamer l'année suivante sans avoir recours à l'autorité papale, le titre de Roi de Rome qu'on donna, à sa naissance, au fils de Napoléon; enfin, une foule d'autres difficultés sur la constitution du Haut Clergé, la nomination des évêques, etc., firent naître des deux côtés un mécontentement profond. Le pape fut transporté à Fontainebleau où il eut avec l'empereur une entrevue au cours de laquelle le pontife résista avec énergie aux prétentions du conquérant. Celui-ci qui n'avait jamais souffert nulle part de résistance, s'échauffa au feu de la discussion, et il en résulta une scène violente que l'artiste a très bien rendue en faisant ressortir l'attitude calme du saint Père devant la colère de Napoléon. Cependant, les choses s'arrangèrent, de côté et d'autre on fit des concessions, et une complète réconciliation se fit entre ces deux hommes d'élite dont les vues furent souvent si opposées, mais qui eurent toujours cependant l'un pour l'autre, une grande estime et une sincère admiration.

Napoléon se repentit plus tard de la faute qu'il avait faite, et de l'irgratitude qu'il avait témoignée au Pontife qui l'avait couronné. Et quand le vainqueur du monde eut été emprisonné à son tour, comme un malfaiteur, par la haine et la jalousie anglaise, une seule voix s'éleva dans l'univers pour protester contre cet acte infame et demander l'adoucissement de ses peines : ce fut celle du Vieillard du Vatican, du prisonnier de Savonne et de Fontainebleau.

P. COLONNIER

## BIBLIOGRAPHIE

*Sainte-Cunégonde; notes et souvenirs*, par E. Z. Massicotte; 1 volume in-18 de 200 pages. J. Stanley Houle, éditeur, Montréal.



L'APPARITION dans notre pays d'un volume quelconque est toujours un événement pour ceux des nôtres qui s'occupent de littérature. Et quand ce volume est un ouvrage historique unissant à son utilité pratique le mérite d'une œuvre littéraire, cet événement prend des proportions plus étendues et devient d'un intérêt général. C'est pour cette raison que je me fais un plaisir et un devoir de signaler au public l'histoire de Sainte-Cunégonde que vient de publier M. E. Z. Massicotte, sous le titre modeste que nous voyons en tête de cet article.

C'est un joli petit volume de deux cents pages, bien imprimé et orné de plusieurs dessins, par M. Edmond J. Massicotte, frère de l'auteur. L'ouvrage est divisé en deux parties, l'une historique et l'autre biographique. La première nous fait assister à la fondation, vers 1840, du village Dalielle, qui devait être plus tard Sainte-Cunégonde; elle nous fait voir ses développements, ses progrès rapides, pour nous conduire jusqu'en 1874, époque à laquelle le brevet de cité fut accordé à la ville prospère que l'on voit aujourd'hui à l'ouest de la métropole, dont elle n'est séparée que par une ligne imaginaire.

L'histoire est très heureusement aidée et rendue plus complète par les illustrations qui l'accompagnent, et dont les principales sont le portrait de

M. l'abbé A. Séguin, premier curé de Sainte-Cunégonde, au dévouement duquel cette ville doit sa prospérité et sa richesse actuelles, et ceux des maires qui se sont succédé depuis sa fondation.

On y voit aussi des dessins représentant l'église nouvelle, le presbytère, l'hôtel-de-ville, les principales institutions et plusieurs autres sujets. Toutes les diverses sociétés, religieuses ou profanes, clubs, etc., établis dans la ville, sont le sujet d'études spéciales et complètes.

La seconde partie, publiée sous forme d'appendice, contient les biographies des principaux citoyens de Sainte-Cunégonde.

Le tout est écrit dans un style élégant et facile, et contient des récits très intéressants qui donnent à ce travail, en plus de sa valeur historique, un mérite littéraire incontestable. Tout Canadien portant quelque intérêt à la littérature et à l'histoire de son pays devrait avoir ce livre sur un rayon de sa bibliothèque.

Il est à regretter que la maladie de M. Massicotte, au temps de l'impression de son ouvrage, ne lui ait pas permis de surveiller lui-même la correction de ses épreuves. Cette maladie fut cause que le volume contient une trop grande quantité d'erreurs typographiques et autres. Cela dépare cette publication qui, du reste, est très soignée sous les autres rapports. Ces erreurs eussent pu être évitées, cependant, si l'exécution de ce travail avait été confiée à une imprimerie française.



E. J. ET E. Z. MASSICOTTE

Si je fais cette légère restriction aux éloges que je crois devoir décerner à mon ami Edouard, ce n'est pas que je veuille lui en faire un crime, ni même un reproche, puisque c'est lui-même qui, me sachant du métier, a pris soin de me prévenir de l'existence de ces erreurs; mais c'est, au contraire, afin de le défendre contre ceux qui seraient portés à croire qu'il y a eu de sa faute et aussi, en passant, pour mettre sur leurs gardes ceux qui font imprimer leurs livres sans prendre la peine d'en surveiller eux-mêmes l'exécution—et sans avoir la même excuse que M. Massicotte—fait qui se produit trop souvent chez nous et qui a pour effet de donner à des volumes parfois de quelque valeur, l'apparence d'un catalogue américain ou d'un *livre bleu* comme sait en publier notre paternel gouvernement canadien.

Je profiterai de l'apparition de cet ouvrage pour donner aux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ quelques notes biographiques sur son auteur, depuis longtemps déjà l'un des plus fidèles collaborateurs de ce journal. Je mettrai aussi sous leurs yeux son portrait, ainsi que celui de M. Edmond J. Massicotte, son frère, dont les dessins ont plus d'une fois orné nos pages. Le médaillon qui accompagne cette notice est lui-même dû au crayon de ce jeune artiste de talent qui vient de remporter plusieurs prix aux écoles de beaux arts de cette ville.

M. Edouard Z. Massicotte est né à Montréal, le 24 décembre 1867. Il débuta comme reporter à l'*Etendard*, en 1886, et entra un peu plus tard au *Prix Courant*. Il était, en 1889, correspondant du *National*, de Plattsburg, maintenant de Lowell. Vers cette même date, il fonda à Montréal, avec le concours de M. Victor Grenier, le *Recueil Littéraire*. Il fut aussi l'un de ceux qui

tentèrent la transplantation en cette ville du *Glaucneur*, de Lévis.

M. Massicotte était alors un écrivain très prolifique et contribuait, en outre des journaux déjà mentionnés, au *Moniteur Canadien*, de Shédiac, au MONDE ILLUSTRÉ, au *Trait d'Union*, sous le nom de plume de Adam Mizare et sous sa signature, et au *Samedi*, sous le pseudonyme de Edouard Mirat, cordonnier.

Comme on le voit, M. Massicotte avait du goût pour le journalisme; je crois même que c'est là son véritable talent, et malgré l'existence éphémère des publications qu'il a contribué à mettre au jour par le passé, je ne doute pas qu'il finira par rencontrer de ce côté le succès qu'il rêve et qui ne manque jamais de couronner les efforts légitimes et persévérants.

En littérature, il a essayé différents genres. Les silhouettes, publiées dans le MONDE ILLUSTRÉ, sous le pseudonyme de Jean Riv, ont eu beaucoup de succès et même un certain retentissement. En poésie, il est disciple de Théodore de Banville; c'est le premier poète canadien qui ait osé prôner la poésie décadente et se livrer ici à la culture de ce genre fin de siècle. En histoire, il suit la manière de M. Benjamin Sulte, qui l'honore de son amitié. Il s'occupe depuis longtemps de l'histoire de son pays, et son plus grand bonheur est de trouver des faits, petits ou grands, oubliés ou ignorés de ses devanciers.

Il vient de réunir en un recueil des légendes canadiennes, déjà parues dans différents journaux, ainsi qu'un choix de poésies qu'il doit publier sous peu.

M. Massicotte, qui a cru un instant avoir du goût pour la politique, fut l'un des promoteurs du *Parlement Modèle*; mais l'expérience qu'il en a acquise dans ce milieu a suffi pour l'y faire renoncer, car il l'a abandonnée sans espoir de retour.

Il est actuellement occupé à préparer, dans une solitude presque complète, loin de ses amis et de son cher Montréal, de belles et grandes phrases pour faire, en juillet prochain, la grande demande à Dame Thémis, à laquelle il fait la cour depuis quelque temps. Cette beauté célèbre accorde assez libéralement ses faveurs à ceux qui savent mettre de l'art et de l'éloquence dans leurs propos. Mais devant l'échec formidable subi, il y a quelque mois à peine, par toute une armée de courtisans qui furent assez cavalièrement éconduits, E. Z. n'est pas sans trembler un peu à l'approche du grand jour qui doit décider de son sort. Espérons que ses craintes sont puériles et que nous verrons bientôt se consommer, entre notre ami et la puissante déesse, une union durable et glorieuse.

J'allais oublier de dire qu'il est bouquiniste et bibliophile fanatique, et lui ravir ainsi l'une de ses plus chères manies.

## NOTES ET IMPRESSIONS

Ce qu'on appelle l'esprit d'un homme, c'est sa façon ordinaire de penser.—H. TAINE.

L'argent qu'on donne est le seul qu'on soit sûr de ne pas perdre.—JULES SIMON.

L'observation de la foi donnée est plus profitable que tout ce que promet la perfidie.—PASQUIN.

Rien ne ressemble à un sot mis avec goût comme un mauvais livre bien relié.—AURÉLIEN SCHOLL.

Le théâtre est ordinairement la littérature des gens du monde qui n'ont pas le temps de lire.—SAINT-BEVRE

Les serviteurs sont souvent hargneux envers les pauvres; les poules aussi pourchassent les moineaux qui viennent glaner dans la basse-cour.—G. DE CHERVILLE.